



DOSSIER
SPÉCIAL

Jules Verne

THÉÂTRE
BANDOL

OURS

CALI

VERINO



BANDOL JAZZ CLUB

DARROUSSIN



SEPTEMBRE > DÉCEMBRE 2021



[BILLETTERIE.BANDOL.FR](https://billetterie.bandol.fr)

04 94 29 41 35

Plus d'informations sur bandol.fr
Suivez-nous sur   [villedebandel](https://villedebandel.com)

Théâtre Jules Verne - 11, rue de Ecoles - 83150 bandol



CALI

En cavale.

Cali est de retour avec un neuvième album studio : "Cavale". Très personnel, mais composé à deux, il montre une envie retrouvée, et est la pierre angulaire d'un projet plus ambitieux : autour de cet album, on retrouve un roman et des courts-métrages. Un univers à découvrir ou redécouvrir.

C'est un album très personnel et très centré sur votre vie, votre art, le bonheur, l'amour... C'est plutôt un album bilan ou un nouveau départ, avec une envie renouvelée ? J'aime bien l'idée de ne pas savoir ce qui va se passer. C'est avant tout une rencontre cruciale pour moi pendant la tournée sur Léo Ferré. J'ai croisé un jeune un pianiste de vingt-cinq ans, Augustin Charnet, on a partagé et on a composé ensemble. Au-delà de sa virtuosité pianistique, il m'a sensibilisé à la musique actuelle. Il travaille en direct avec des musiciens du monde entier, des russes, des africains... et j'ai profité de ça. Cette amitié avec lui est assez dingue. Moi, j'ai amené mes mots, ma mélodie. Sa musique m'a fait du bien. Pendant un certain temps, j'ai voulu oublier beaucoup de choses, et là au contraire, j'ai souhaité me rappeler : l'adolescence, les premiers tours de manège, la première fois où on l'a fait... C'était un moment émotionnel fort et ça fait un bien fou.

Vous jouez aussi avec d'autres nouveaux musiciens... On a dû adapter la tournée, s'adapter aux lieux, aux obligations sanitaires. On peut jouer simplement à deux, avec Augustin. Mais pour le groupe complet, s'ajoutent Théophile Antolinos à la guitare et Julien Aoufi. Ils font du post-rock, de la musique expérimentale magnifique.



Samedi 23 octobre

Leur arrivée dans mon équipe m'a mis un coup de boost. On a créé l'album entier ensemble, toutes ces nouvelles chansons. Ça m'a remotivé et beaucoup touché.

Pourquoi avoir décidé de sortir en pleine crise sanitaire un projet si important, un album, un livre, une nouvelle et un court-métrage ? J'ai commencé à croquer tout ça à la Gaité-Montparnasse en faisant du théâtre avec Sam Shepard. Je suis dans une agence de cinéma, Time art et je vais jouer dans des films. Là, je voulais amener un aspect 360° à ce projet. J'ai voulu écrire un livre, puis l'album est venu, et enfin, on a dévoilé les courts-métrages. C'est une seule histoire, assez ésotérique. Avoir autant de projets permet de croiser beaucoup de gens : on a réalisé les courts-métrages avec Yann Orhan, excellent photographe et réalisateur, on a travaillé avec le plus grand poète français, Eric Poindron, mais aussi avec de jeunes acteurs. Aujourd'hui on se presse, on va très vite, on pousse les chansons vers les radios. Moi j'ai choisi la lenteur, de lire, de comprendre tout ça...

Que vous ont apporté les featuring avec Mathilda ou Tom Barman ? Tom Barman, c'est un rêve. J'ai eu la chance de chanter avec Patti Smith, avec Thiéfaïne... Mais là, c'est le chanteur de dEUS, et pour moi la pop, c'est dEUS ! Il a choisi de poser sa voix sur "Sois doux". En écrivant cette chanson, j'ai pensé à Jeanne Moreau dans "Les valseuses". Elle sort de prison et passe une nuit d'amour avec Dewaere et Depardieu, et leur demande d'être doux. "Viens avec moi", où m'accompagne Mathilda, est une chanson lumineuse, et quand c'est lumineux, il faut partager ! C'est une jeune artiste qui prépare un album qui va tout défoncer. Parfois, elle vient sur scène avec moi.

Comment va se passer le concert à Bandol ? Nous allons présenter tout l'album mais aussi de nouvelles chansons. Le public réclame aussi les tubes qui passent à la radio. Les gens connaissent les paroles, ça fait du bien, c'est touchant. Sur scène, on a une vraie couleur de groupe. Je me souviens d'un concert de Springsteen, il a joué quatre heures et tout l'album "The river". C'est un travail de longue haleine de faire un album et c'est notre devoir et mon envie de le présenter au public.

Fabrice Lo Piccolo



Samedi 9 octobre

Pourquoi cet hommage aux Rita Mitsouko ? C'est un clin d'œil, surtout pour leur esprit, leur fantaisie, leur liberté créative, et leur grain de folie. J'ai même fait de "Mitsouko" une expression qui illustre un petit peu cette fantaisie. Quand j'étais jeune, dans les années 80, je devais avoir six ou huit ans, voir les Rita Mitsouko dans leur clips me faisait le même effet que de regarder des dessins animés, ça m'embarquait. Ce sont des ovnis, ils sont libres et débridés.

Ton album oscille entre mélancolie, avec plusieurs ballades, et bonne humeur, avec des titres plus rythmés... C'est le chemin d'un album, j'ai commencé par faire des ballades, des chansons mélancoliques mais après en avoir fait plusieurs à la suite, je me suis rendu compte que j'étais en train de me rendre triste moi-même, donc probablement l'auditeur. Et naturellement, dans ce chemin, on se dit qu'il faut un morceau plus léger. C'est comme ça que le titre "Mitsouko" m'est venu, c'est un morceau plus enlevé, plus pop. Cet album est un reflet de ma vie : on a des humeurs changeantes, à certains moments, on est plus sombre ou plus mélancolique, et à d'autres plus joyeux.

Comment s'est passée la composition ? Cet album a été composé dans une certaine urgence. Ma femme a accouché au même moment. Il y a toute cette phase d'après, où le rythme est complètement défilé, tout est perturbé et décousu. J'ai fait cet album dans ce cadre-là : j'avais moins de temps pour écrire des chansons,

DEBOUT SUR LE ZINC

Redécouvrir Boris Vian

DSLZ, c'est six musiciens pour une quinzaine d'instruments. À travers leurs arrangements subtils, leurs compositions originales, et une mise en scène remplie d'émotions, ils nous font redécouvrir l'univers de l'auteur de "L'écume des jours".

Comment le groupe s'est-il formé et a-t-il évolué ? Le groupe s'est formé il y a vingt-cinq ans. Des sept membres d'origines, il en reste quatre. La musique a évolué avec nos âges, nos centres d'intérêt et l'air du temps tout simplement. Nous avons réalisé essentiellement des albums de compositions. Entre deux albums, il nous arrive souvent de faire des projets annexes, histoire de changer d'air et d'explorer de nouveaux horizons. Mais des projets comme "DSLZ chante Vian" sont assez uniques... C'est la première fois que l'on fait un tribute à un artiste.

Comment ce projet est-il né ? C'est une commande, pour le centième anniversaire de la naissance de Boris Vian. Nous sommes amis avec Françoise Canetti, la fille de Jacques Canetti, l'éditeur de Brel, Brassens, Gainsbourg... d'une grande partie de la chanson française... Elle nous a proposé de composer un album à cette occasion, et nous aimions déjà tous le personnage. Un de mes albums de chevet dans mon adolescence était le premier album d'Higelin qui, déjà, chantait Vian. Boris Vian a écrit six cent chansons, en quatre ans ! Dans ce vaste répertoire, il y avait des chansons que l'on voulait absolument jouer, parce qu'on les écoutait quand on était enfant, dans la voiture de nos parents. Nous avons également eu accès aux archives de Jacques Canetti dans lesquelles nous avons trouvé des chansons et des textes inédits, sur lesquels nous avons composé la musique. Vous êtes inspirés par le rock, le blues, le jazz, la musique klezmer... Comment s'articulent ces différents styles ? Nous avons tous pratiqué ces musiques. Les instruments



OURS

Urgence et sensibilité.

Ours, poète et musicien attachant nous avait manqué avec ses mélodies entraînantes et son univers à la fois folk, pop et soul empreint d'une extrême douceur. Il revient avec son quatrième album : "Mitsouko".

ça m'a forcé à être efficace. Pour les autres albums, j'avais le temps de revenir sur les chansons, là c'était impossible. Alors je partais m'isoler pour écrire trois jours, et m'obligeais à revenir avec deux chansons. Et même s'il y avait des accidents, des failles, je restais dans cette optique-là. Ça m'a forcé à être spontané, à être dans l'impératif. Même s'il y a des irrégularités ce n'est pas grave, c'est beau de figer les choses telles qu'elles sont avec leurs défauts. J'ai eu de l'aide également, et j'ai adoré collaborer. Pour la première fois, j'ai co-écrit des textes avec ma femme Cécile Hercule mais aussi avec Pierre-Dominique Burgaud, et Barcella... J'avais déjà tous les thèmes, tous les angles et je savais ce que je voulais dire mais pour la mise en forme, je me suis rapproché d'eux. On a fait des «ping-pongs» d'e-mails avec nos idées. C'était très agréable de travailler comme ça.

Comment va se passer le concert du 9 octobre à Bandol ? Je suis très heureux de retourner sur scène, j'ai une équipe autour de moi : les musiciens, mon ingénieur du son, nous sommes très soudés. J'espère que le public aimera ma musique : là je serai totalement heureux. J'aime cette tournée car elle est très variée. Un soir, je joue dans des clubs, un autre dans des centres culturels, des théâtres... C'est très intéressant, chaque concert est une histoire différente. A Bandol, il y aura des moments intimes puis des moments plus festifs, je souhaite partager ces deux émotions.

Emilie Palandri



Samedi 20 novembre

dont on joue viennent aussi de ces différents horizons. Notre musique est la somme de ces styles, mais elle est aussi plus que cela. Nous ne cherchons pas à les mélanger, ils constituent tout simplement notre son, ce qui le rend unique. Nos chansons se savourent différemment en fonction de l'heure, du temps, de l'humeur...

Boris Vian était musicien et chanteur de jazz. Ici, vous vous appropriez vraiment sa musique... Nous ne sommes pas un groupe de jazz. Nous nous sommes demandés comment faire vivre les chansons à notre manière, modestement. Sans dire qu'on les modernise, car ce serait faire insulte au jazz, on les réactualise, avec nos propres critères, avec un vent de fraîcheur : nous proposons quelque chose de très respectueux de son oeuvre, tout en étant novateur.

Qu'est ce qui vous attire chez Boris Vian ? Le fait qu'il n'était pas du tout misogyne était incroyable car à l'époque la misogynie était banalisée. Mais ce qui m'a le plus marqué, c'est que c'était un profond pacifiste. Il savait qu'il allait mourir jeune. Ça le mettait hors de lui que l'on mette fin à des vies de manière prématurée, il trouvait cela excessivement injuste. En ce moment, la violence est présente partout. Vian n'aurait pas du tout apprécié cette atmosphère. Il avait beaucoup de recul sur la vie, qu'il pensait précieuse, et détestait toutes les formes de violence.

Zacharie Murati

PROGRAMME

2 Octobre
Bandol Jazz Club
Sextet Messenger

7 octobre
Conférence
Goëthe

9 octobre
Chanson française
Ours

16 octobre
Conférence
Aldous Huxley

23 octobre
Chanson française
Cali

31 octobre
Musique Classique
Quatuor Bela

4 novembre
Conférence
Madame de Staël

5 novembre
Bandol Jazz Club
Spirit of 3 : Dal Sasso & Rodz

9 novembre
Théâtre Jeune Public
Mon prof est un troll

13 novembre
Théâtre
Darroussin dans "Rimbaud en feu"

20 novembre
Chanson française
Debout Sur le Zinc chante Vian

26 novembre
Théâtre Jeune Public
Sur le fil

4 décembre
Bandol Jazz Club
Clotilde Rullaud Trio

12 décembre
Humour
Verino

MON PROF EST UN TROLL

Compagnie Souricière
Mardi 9 novembre

Une pièce sur deux enfants pas très sages et un troll. Alice et Max sont deux enfants turbulents. Pas une bêtise ne leur échappe pour faire tourner en bourrique leur institutrice. Elle finit par rendre les armes, et séjourner en maison de repos pour dépression nerveuse. Arrive alors un nouveau directeur : Un troll. Il règne sans pitié sur l'école en forçant les élèves à travailler toute la journée dans une mine d'or. À la moindre



incartade, les garnements sont dévorés par la créature. Alice et Max tentent de se rebiffer mais les adultes ne semblent pas prendre au sérieux leur détresse. Ni leur maman, ni l'inspecteur des écoles, ni l'agent de police... et encore moins le Président de la République. Ils se désespèrent d'être entendus, jusqu'à ce que sorte de leurs cerveaux une brillante idée... (À partir de 7 ans).

SUR LE FIL

Compagnie La Robe à l'Envers
Vendredi 26 novembre

images, l'autre avec les sons. Des histoires qui tournent autour de la thématique du fil : le fil de la vie, le fil de la pensée, le fil de la narration, les fils d'Ariane, d'Arachnée et de Philomène...

Deux femmes sont là pour tisser des histoires, telles des réminiscences de Pénélope et de Shéhérazade. L'une raconte avec les mots et les

Aujourd'hui, elles ont décidé de raconter un conte ordinaire et contemporain. C'est ainsi qu'apparaît sur scène un jeune garçon qui amène son histoire quotidienne et son rêve : reprendre le troupeau de chèvres de Pépé Jo qui est désormais à l'hôpital. Mais personne ne semble le comprendre. Et si les contes traditionnels l'aidaient à tisser sa propre histoire et à tirer le fil de sa vie ? (À partir de 7 ans)



Une pièce de Jean-Michel Djian. En 1924, l'année même où André Breton publie le "Manifeste du Surréalisme" dans les colonnes du Figaro, on retrouve l'auteur de la "Saison en enfer" enfermé dans sa chambre d'hôpital à Charleville. Vivant il est, plus voyant encore qu'à 20 ans lorsqu'il décide d'en finir avec la poésie. C'est un génie en feu qui s'installe devant nous, hagard, illuminé mais plus flamboyant encore qu'il ne l'a jamais été. Ce n'est plus un corps qui parle, c'est une âme. Un homme "sans semelle et sans vent" qui invite

sur son "Bateau ivre" aussi bien son infirmier que Paul Verlaine, Alfred Jarry, Ignace de Loyola, Léo Ferré... Comme si, sur un coup de folie, et avant que les derniers feux de la modernité l'accablent lui et ses semblables, Arthur Rimbaud s'autorisait une magistrale leçon de vie. "Cette personne qui parle, qui se prend elle-même pour Rimbaud finit par être un Rimbaud qui voit la dérive du monde, et voit comment le monde se comporte après sa mort..." Jean-Pierre Darroussin

THÉÂTRE |

DARROUSSIN DANS "RIMBAUD EN FEU"

Samedi 13 novembre

BANDOL JAZZ CLUB

SEXTET MESSENGER

Samedi 2 octobre

Créé en septembre 2008 par Piero Iannetti, cette formation interprète un jazz dans le pur style des « Jazz Messengers ». Les morceaux joués lors des concerts sont choisis dans le large répertoire qui fut joué pendant près de quarante ans par les Jazz Messengers. Un jazz vivant, puissant, éclatant, bop, hard bop, aux



harmonies chaudes et riches en couleurs. Un jazz accessible à tous publics autant qu'aux initiés de cette belle musique. Gérard Murphy (saxophone alto), José Caparros (trompette), Thierry Gau (trombone), Eric Méridiano (piano), Jean Marie Carniel (contrebasse), Piero Iannetti (batterie).

SPIRIT OF 3

Dal Sasso & Rodz
Vendredi 5 novembre

ses amours premières, le jazz et le répertoire classique. Riche de ses écritures passées pour des big band, des chœurs ou des orchestrations symphoniques, il signe là un répertoire aussi profond que festif, au croisement des rythmes méditerranéens, africains et indiens. Trois, encore. Chiffre décidément fondamental qui vient exalter tout ce que

Avec The Spirit of 3, Christophe Dal Sasso nous amène là où l'on ne l'attendait pas, quoi que le compositeur insatiable ne s'égaré jamais trop loin de

nous avons de binaire, nos bras, nos yeux, nos oreilles et jusqu'aux battements de nos cœurs. Trois, pour dire la naissance, la vie, la mort. Mais surtout la vie ! Alors, la transe fut... L'intuition a ceci de fantastique qu'il lui arrive souvent de voir juste...

Christophe Dal Sasso (Flûtes/Compositions/Arrangements), Raphael Illes (Saxophone ténor), Shekinah Rodz (Voix/Flûte/Saxophones/Percussions), Michael Steinman (Trombone/Voix), Manuel Marchès (Contrebasse / Voix), Fred Pasqua (Batterie) Nadia Tighidet (Percussions/Voix), Vincent Lafont (Claviers).

CLOTILDE RULLAUD TRIO

Samedi 4 décembre

mimiques et de sa voix qui tour à tour caresse ou interpelle, pour nous

Clotilde Rullaud est une chanteuse et flûtiste singulière, sur les crêtes escarpées du jazz, entre standards et avant-garde. Elle sait jouer de ses talents de «raconteuse d'histoires», de ses

offrir à chacun de ses concerts un hymne à la vie, un voyage intime où Beauté et Mélancolie se côtoient, un pur envoûtement. Pour ce concert, elle s'entoure de deux compagnons de longue date et nous propose un trio de cordes à la configuration originale : la guitare sept cordes de Dano Haider et la guitare Jazz de Jean-Philippe Bordier. Ensemble ils nous invitent aux confins des grands standards du Jazz et de la Bossa-Nova.